

Pour ne pas les oublier...



שואה = shoah

Auschwitz, Birkenau, Majdanek, Treblinka

Voyage en Pologne : lieux d'Histoire et de
mémoires

18-22 Octobre 2014

< Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais qu'on te fasse >

Cette règle de morale, commune à toutes les philosophies et religions du monde, a été ignoré par des hommes ayant oubliés de voir dans la différence toute la richesse de l'humanité.

Le 1er Septembre 1939 commençait l'invasion de la Pologne par les armées Allemandes et Sovietiques, et avec elle, le début d'une machination à l'effroyable finalité d'exterminer des millions d'hommes de femmes et d'enfants. Leurs torts ? Croire, penser ou vivre autrement que les nazis, idéologie convaincue de l'existence d'une hierarchie des hommes en fonction de leurs origines, de leurs convictions religieuses ou de leurs idéaux politiques.

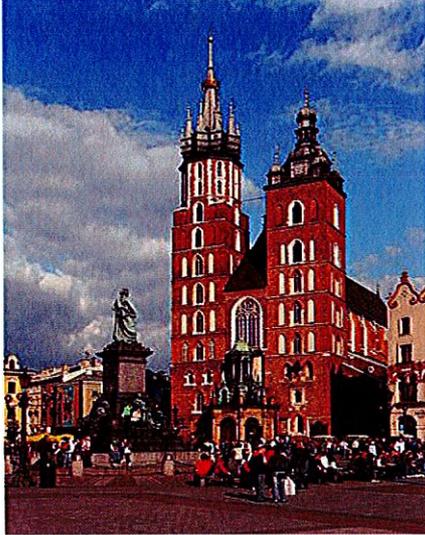
Ce voyage fut l'occasion de se souvenir que l'intolérance peut mener aux comble de l'horreur et, finalement, à notre perte de tout sens moral et de notre humanité.

F. MAYEUR et C. MICHAUX, accompagnateurs du séjour et les élèves des terminales Pro, Stav et S:

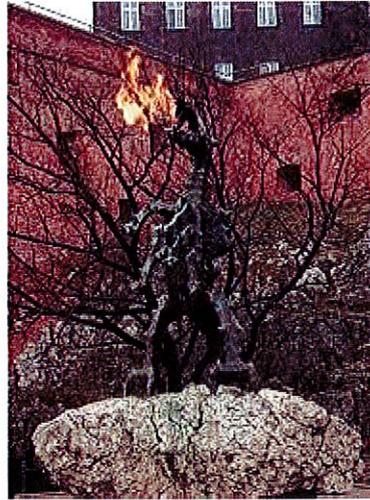
A. Faust, M. Dupriez, G. Schorderet, N. Fleury, M. Manier,
M. Levaast, T. Paque, M. Oubé, P. Tramcourt, E. Loire,
P. Josefowicz, A. Duflot, Q. Porquier, C. Brunet, J. Kirkegaard,
J-B. Desrumaux, E. Gurlint, L. Boudet, M. Picavier

Samedi 18 Octobre 2014 :

Accueillis par notre guide à l'aéroport, nous partons de suite découvrir Cracovie, ancienne capitale traversée par le Vistule, le principal fleuve polonais...



Basilique Ste-Marie sur la place du marché



Le dragon du Wawel

Cracovie

Cracovie a été la capitale de la Pologne qui comprend environ 750 000 habitants et 1 000 000 avec les étudiants car c'est une ville universitaire (l'une d'elle a hébergé Nicolas Copernic (1473-1543)). Elle est traversée par le fleuve Vistule.

C'est une ville très vieille marquée par plusieurs époques (moyen âge, renaissance, XIXeme siècle) avec de nombreux monuments historiques. C'est une ville qui a été épargnée par la seconde Guerre Mondiale car les habitants n'ont pas fait résistance par rapport à la ville de Varsovie et parce que les allemands avaient choisis cette ville pour capitale. Cracovie est célèbre pour avoir eu comme évêque et archevêque Jean Paul II. Le château de Wawel situé sur une colline près du fleuve, a brûlé 2 fois. Toute les 4 minutes, le dragon, animal de légende de la ville, crache du feu !

Sur la place du marché, la plus grande place médiévale d'Europe, se trouve la Basilique Ste-Marie. On peut entendre toute les heures un pompier jouer de la trompette en hommage au joueur de trompette qui reçut une flèche alors qu'il donnait l'alerte d'une attaque des tartares.

Les juifs de la ville n'ont pas été épargné par la politique d'isolement voulu par les nazis. Le ghetto a été créé en mars 1941 et a été fermé en 1943. Une place commémorative sur laquelle sont posées 68 chaises représentent les 68 000 victimes juives de Cracovie. Dans le quartier de Kazimierz (quartier juif), il y a 7 synagogues. (Lieu de culte, de prières des juifs) Aujourd'hui, il y a moins de pratiquants (entre 700 et 800) mais elles restent entretenues. Ce quartier est très populaire.

La vieille ville n'est plus qu'entourée que d'une seule partie des remparts. En effet, ils ont été détruits au XIXeme siècle pour cause d'insalubrité. Seul la porte Nord, une infime partie des remparts et 3 tours (sur 40), ont été conservé afin de préserver la dignité féminine de l'époque (pour empêcher le vent de soulever les robes de celles qui venaient prier).

Après une journée de voyage et de flânerie, nous avons rejoint notre hôtel pour une nuit de repos bien mérité..

Dimanche 19 Octobre :

Après le petit-déjeuner copieux, nous sommes partis vers Auschwitz et Birkenau, lieux chargés d'histoire et de souffrance...



dessin d'un détenu du camp

Auschwitz

1,1 million de victimes exterminées en 5 ans, ce site est déployé sur 5 ou 6 hectares, c'est une ancienne caserne de l'artillerie polonaise, c'est un camp de concentration avec une capacité de 15 000 places et non un camp d'extermination. Créé en mai 1940, au début, il servait pour l'emprisonnement des hommes politiques puis pour les juifs, les homosexuels, les tziganes, c'est le camp principal d'un complexe de plusieurs camps où siégeait l'état-major. Il comporte une trentaine de blocs (bâtiments).

Le matin, réveillé à 4h par les coups de bâtons du kappo (prisonnier qui a le rôle de diriger ses camarades), les conditions de vie des prisonniers étaient déplorables. Ils dormaient à même le sol sur de la paille ou un simple tapis dans les pièces non chauffées. Leurs rations de nourriture (servies dans leur pot de chambre) étaient dérisoires (un bouillon clair, un bout de pain noir, ration calculée pour les maintenir en vie maximum 3 mois) et insuffisantes pour supporter longtemps le travail forcé qu'ils devaient effectuer dans les usines allemandes de la ville et de ses environs. À chaque retour de leur journée de travail le soir, ils étaient comptés pour s'assurer qu'aucun d'eux n'avaient tenté de s'échapper. Durant l'appel ils devaient rester debout sans bouger parfois pendant plusieurs heures par tous les temps, ce qui devenait leur hantise. Lors des tentatives d'évasion, s'ils étaient pris, ils étaient pendus en place publique afin de servir d'exemples. Quand l'évadé n'était pas retrouvé, les nazis sélectionnaient quelques prisonniers pour les exécuter à la place du fugitif. Le prêtre Maximilien Kolbe détenu dans ce camp s'est sacrifié pour qu'un homme choisi pour servir d'exemple et mourir, soit épargné, car cet homme était un père de famille. Ce dernier a survécu à la guerre et le prêtre Kolbe a été canonisé par Jean Paul II. Il y a entre les blocs 10 et 11, une cour interne, qui abritait un mur, appelé « mur de la Mort » qui servait de peloton d'exécution.

La première chambre à gaz a été expérimentée à Auschwitz pour exécuter 738 prisonniers soviétiques. La pièce pouvait gazer jusqu'à 750 personnes en même temps. Au-dessus de la chambre, par les toits étaient déversés par deux cheminées des granules Zyklon B, afin d'asphyxier les détenus en une vingtaine de minutes. Ensuite les corps étaient menés dans 3 fours crématoires.

Cette immersion dans le camp, nous a fait prendre conscience de l'importance de ce conflit par le nombre et la violence de la

mort des déportés, de la quantité de vêtements, chaussures, et cheveux de femmes, stocké dans les blocs. Mais c'est surtout « l'industrialisation de la mort » qui nous a frappé, car tout était calculé, planifié. Les hommes et les femmes victimes du nazisme ont été considérés comme du bétail ou tout était bon à exploiter. Les cheveux servaient à fabriquer du tissu, les dents en or étaient fondues, et même la peau fut tannée pour couvrir des fauteuils..C'est un lieu qui témoigne aujourd'hui de l'ampleur de la folie meurtrière à grande échelle du nazisme. On se sent bouleversé par cette réalité et notre guide a su faire preuve de talent pour nous transmettre cette émotion..

Une pause repas durant laquelle nous avons pu échanger nos impressions avant de continuer notre visite à Birkenau...



La voie ferrée qui termine sa route près des fours crématoires

Birkenau

Camp annexe créé à l'origine pour 100 000 prisonniers soviétiques, Himmler se rend au camp 2 fois et la seconde fois, il fait augmenter à 200 000 prisonniers la capacité de ce camp. Le guide nous a précisé que ce camp était toujours en perpétuel chantier de construction. Les premiers bâtiments, ont été fabriqués en briques (récupérées à l'époque des maisons polonaises détruites aux alentours) par les prisonniers eux-mêmes. Puis, pour aller plus vite, le choix d'importer des hangars à chevaux (prévus pour 52 chevaux), fabriqués en Allemagne s'impose. Le camp est divisé en plusieurs parties, séparées distinctement les unes des autres par des barbelés, qui séparaient ainsi les prisonniers selon leur origine, sexe et statut. A l'origine, deux maisons d'anciens Polonais appelées bunker 1 et bunker 2 servaient de chambres à gaz. Pour aller plus vite, et par risque de contamination des corps, les nazis ont construit 5 bâtiments appelés crématoires dès l'été 1942. Cette zone est au fond du camp. Au début, les condamnés se rendaient à pied jusqu'à ces chambres à gaz. Pour « faciliter » l'exécution, ils ont décidé de faire arriver le train jusqu'à l'entrée des crématoires. Les condamnés avaient été désignés lors d'une sélection dès leur arrivée, durant laquelle les hommes

et les femmes devaient passer devant les SS qui décidaient de leurs aptitudes à travailler ou pas. L'espérance de vie dans ces camps n'excédait pas 3 mois. La plupart de ceux qui étaient prisonniers mouraient de leur condition de détention. Ils étaient jusqu'à 1200 par baraquement, dormaient jusqu'à 10 par lit (à même les planches). Ces baraquements étaient pourvus de chauffage qui ne fonctionnaient jamais. Les sanitaires étaient réduits à un point tel qu'il était impossible de maintenir une hygiène décente. De plus, les kapos (prisonniers généralement de droit commun qui étaient chargés de faire régner l'ordre et la discipline) étaient souvent brutaux car ils souhaitaient préserver leurs « privilèges » (chambre séparée, supplément de nourriture). Tous les camps s'autogérait par l'emploi de prisonniers pour toutes tâches inhérentes à son fonctionnement. Les victimes de cette véritable usine de mort étaient brûlées, leurs cendres jetées dans les lacs et des fosses creusées par les prisonniers eux-mêmes. On estime à au moins 1,3 millions de personnes déportées dans le complexe Auschwitz-Birkenau. Lors de sa libération, les nazis ont pris le soin de tenter d'effacer toute trace de leurs crimes avant leur fuite. Ils ont donc détruit 3 des 4 crématoires (le quatrième ayant été dynamité par les prisonniers lors d'une insurrection ...). Le bloc appelé ironiquement Canada parce qu'il était destiné à stocker les effets personnels des victimes, fut également détruit. Aujourd'hui, seuls quelques bâtiments d'origine subsistent (les bâtiments en brique notamment). Une reconstitution de baraquement en bois a été pensée et édifiée dans un souci de ne jamais oublier.

Cette terrible extension nous a montré ce que signifie l'extermination massive tant elle s'étend sur une surface immense et nécessitait une gestion démesurée.

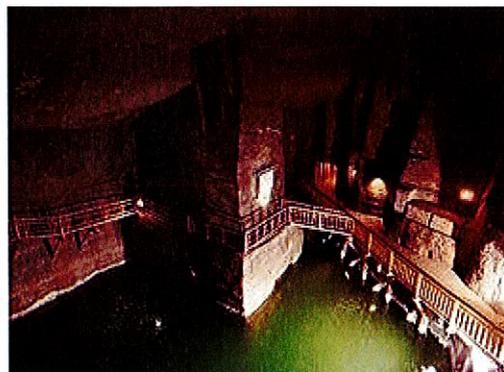
Nous avons remercié notre guide formidable avant de reprendre la route direction l'hôtel pour le dîner et la nuit.

Lundi 20 Octobre :

Aujourd'hui nous visitons un patrimoine singulier du pays : la mine de sel de Wieliczka...



Cathédrale sculptée dans le sel



« lac » de la mine

Mine de sel Wieliczka

Le travail dans la mine de sel a débuté au XIII^{ème} siècle. Elle a été ouverte par le roi Casimir Le Grand. Son activité s'est arrêtée en 1996. Les salariés étaient composés essentiellement d'hommes, mais c'est en 1970 que la première femme descend dans la mine pour y travailler. La

mine est divisée en 9 niveaux. On peut aujourd'hui visiter les trois premiers niveaux qui descendent à moins 135 m auxquels on accède par ascenseur ou par escalier ! La mine s'étend sur 300 km de galeries et compte 3 000 « chambres ». La température de la mine est de 14°C.

Lors de son fonctionnement à plein régime, la mine faisaient travailler 2 000 personnes.

Aujourd'hui elle emploie 800 personnes dont 400 guides, 200 personnels d'entretien et 200 administratifs.

Cette mine est un véritable palais de sel qui abrite des sculptures, des restaurants, des salles de concerts, des salles de bals, de conférences ainsi qu'une chapelle avec la sculpture en sel du pape Jean-Paul II. Tout est en sel, du sol au mur en passant par les lustres et les sculptures. Plusieurs légendes sont liées à cette mine dont celle qui raconte l'origine de sa découverte. Une princesse hongroise appelée Cunégonde qui avait reçu une bague de fiançailles offerte par son père, le prince polonais Boleslas, l'avait laissé tomber dans un puit, avant de partir sur la route de ses noces. Lors de son voyage, avant d'atteindre Cracovie, elle fit une pause avec son cortège et demanda de creuser un puits pour pouvoir abreuver ses gens et ses bêtes, près du village de Wieliczka. C'est à ce moment qu'un homme aurait découvert un bloc de sel avec à l'intérieur, la bague de fiançailles perdue. D'autres légendes habitent cet endroit comme celle des nains venant aider les mineurs la nuit pour leur éviter les inondations ainsi que les éboulements dans la mine.

Des chevaux aidèrent ces hommes dans leur tâche d'extraction du sel appelé à l'époque, « l'or blanc ». Bien traités, ces chevaux contrairement à ceux employés dans les mines de charbon, ne perdaient pas la vue et vivaient plus longtemps. Il faut souligner la qualité de l'air de la mine (salin), réputé pour ses vertus thérapeutiques (pour les maladies respiratoires). On dit aujourd'hui qu'une visite de la mine, c'est une semaine de vie en plus.

En 1978, la mine de sel fut inscrite sur la première liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Par an, 15 000 tonnes de sel sont extrait chaque années.

Aujourd'hui la mine de sel de Wieliczka appartient à l'Etat.

Cette visite nous a permis de découvrir une facette de l'histoire de ce pays. Elle fut également la bienvenue pour se détendre avant de se replonger dans l'horreur de la réalité des camps.

Mardi 21 Octobre :

Nous explorons brièvement les rues de Lublin en compagnie d'un guide local...



Le château de la ville

Lublin

C'est une ville de 360 000 habitants, ce qui en fait la 9^{ème} ville de Pologne. La ville a été partiellement détruite durant la seconde guerre mondiale mais a gardé quelques monuments. Le château de Lublin a été construit au XIII^{ème} siècle par Casimir le grand mais fut reconstruit au XIX^e siècle, sauf le Donjon et une tour qui subsistent de cette époque. La ville possède aussi de nombreux mémoriaux pour les juifs morts à Majdanek, camp d'extermination situé dans sa périphérie. Il y a entre autre la lampe restant allumée tout le temps.

Dans la vieille ville de Lublin, il y a la basilique des pères dominicains, fondée au XIV^{ème} siècle par le roi Casimir le grand. Cette église a la particularité d'avoir deux chaires (petit balcon) où le prêtre fait sa messe. On y trouve aussi un tableau du XVIII^{ème} siècle représentant l'incendie de Varsovie c'est également la seule représentation de l'ancien château de Varsovie. On peut découvrir également en flânant dans les rues, quelques inscriptions d'artistes qui ornent les façades des maisons.

C'est une ville très jolie que nous avons découverte lors de la matinée avant de découvrir le décor plus sinistre de Majdanek...



Mémorial du site

Camp d'extermination : Majdanek

Le camp d'extermination et de travail nazi se trouvent dans la ville de Lublin. Le camp a été ouvert en octobre 1941 sous les ordres de Heinrich Himmler pour y accueillir 25 000 à 50 000 personnes mais il a abrité jusqu'à 150 000 personnes. Ce camp fut fermé en 1944.

En 1943, le camp devient un camp de concentration pour les enfants. Les femmes sont arrivées sur le camp le 1er octobre 1942. 50 000 prisonniers s'y trouvaient. Les deux chambres à gaz (une avec du carbone et une avec du Zyklon B) et les crématoriums ont été construits en 1942. C'est en février 1943 que le nom de Majdanek devient « POW (prisoners of wars) camp ».

Le camp a une superficie de 512 hectares représentant à l'époque 3 villages. Les chemins de fer étaient inexistantes. Aussi les prisonniers devaient se rendre sur le site essentiellement à pieds.

Le premier convoi de prisonniers juifs arriva le 12 décembre 1941, mais ce camp internait d'autres prisonniers comme des résistants par exemple.

L'histoire de Samuel Pizar : Arrivé au camp de Majdanek à l'âge de 14 ans, puis transporté à Auschwitz et à Dachau, il survécut à l'enfer de l'incarcération. Il a été sauvé grâce à sa mère qui lui imposa de partir en pantalon plutôt qu'en culotte courte que les jeunes portaient habituellement jusqu'à l'âge de quinze ans. Si ce dernier avait gardé sa culotte courte, les nazis ne l'auraient pas estimé suffisamment adultes pour travailler. Il aurait alors été directement exécuté.

L'épisode le plus poignant est sans doute l'exécution de 18000 détenus le 3 novembre 1943, fusillés puis brûlés dans des fosses creusées à cet effet. On peut encore les voir aujourd'hui.

800 000 paires de chaussures ont été retrouvées sur le site, ce qui nous confirme que quelque soit le camp dans lequel fut internés les prisonniers, aucun n'ont échappés à la folie meurtrière.

Un mémorial en forme de coupole abritant les cendres retrouvées est un hommage à toutes les victimes du nazisme. Nous reprenons la route direction Varsovie, ville martyre de la guerre, dernière étape de notre circuit.

Mercredi 22 Octobre :

Dernier jour en Pologne. Nous finissons notre voyage « mémoriel » par le site de Tréblinka, un camp d'extermination situé dans la campagne des environs de Varsovie.



Le site de Tréblinka

Tréblinka

Ce camp est situé près d'un village, en pleine nature et entouré d'une forêt. Il ne reste plus rien des bâtiments de l'époque mais une maquette permet de mieux comprendre à quoi il ressemblait. Ce camp ressemblait à une gare de transit. Des poutres posées sur le sol rappellent les rails disparus. Les hommes et les femmes descendaient sur la rampe de débarquement. Un panneau indiquait qu'ils étaient arrivés en gare de transit de Tréblinka. Les prisonniers se dirigeaient alors directement vers la chambre à gaz à laquelle on arrivait par un chemin entouré de buissons que les allemands appelaient « la route du paradis ». Ils ne savaient qu'ils allaient se faire tuer. Ils pensaient qu'ils se dirigeaient vers les douches. Les nazis leur tenaient ce discours et le justifiaient par un souci d'éviter les contaminations et les maladies. Aussi ils laissaient leurs effets personnels à l'entrée du camp qu'ils pensaient récupérer après. Lorsqu'ils arrivaient au vestiaire et à la chambre à gaz, ils rentraient sans trop d'inquiétudes car sur le bâtiment figurait une étoile de David. Aussi ils étaient rassurés. Quelques prisonniers étaient cependant épargnés provisoirement pour gérer le camp. Comme tout les autres camps, Tréblinka devait s'auto-gérer pour ne pas que son fonctionnement coûte trop d'argent au Reich. Aujourd'hui, on peut voir sur le site plus de 10000 pierres en souvenir de toute les victimes de ce camp.

Cette clairière ressemble aujourd'hui à un cimetière immense et on ne peut s'empêcher de penser au milieu de ce champ de pierres (qui est un symbole juif pour rendre hommage à leurs morts), à tout ces hommes ces femmes et ces enfants qui ont souffert dans cet écrin de verdure qui ressemble à un « paradis terrestre » alors qu'il fut le lieu de leur enfer...

Notre séjour est terminé. Un bref horizon de la ville de Varsovie avant de reprendre l'avion. Entièrement détruite pendant la guerre, cette belle et grande ville montre aujourd'hui à ses

visiteurs que tel le phénix, elle a su renaitre de ses cendres et prouver au monde l'échec d'Hitler qui avait souhaité l'effacer de l'Histoire.